

haute vérité; ainsi, c'est pour sa confusion que l'incrédulité a invoqué le nouveau monde, ses indigènes prétendus primitifs, et leur langue encore informe. La science naturelle et l'antropologie ont distingué les TROIS grandes souches des races humaines; l'ethnographie, la linguistique, ont établi les TROIS grandes divisions des langues, et reconnu pour leur patrie commune cette contrée que la Genèse rapporte avoir été habitée la première.

CHAPITRE IV.

ASTRONOMIE. — CHRONOLOGIE.

§ I^{er}.

Désespérant de trouver sur la terre un complice, le philosophisme essaya de faire mentir les cieus; il voulut suborner les planisphères et les signes astronomiques des peuples. Pour opposer à la chronologie de Moïse la chronologie des nations, il déploya un luxe d'érudition planétaire, zodiacale, télescopique, dont fut éblouie la nombreuse engeance des demi-savans. Il annonça des monumens qui, avec *certitude*, reportaient à QUINZE MILLE ANS l'étude des astres. — Voyons combien les sciences positives ont rabaisé ces gigantesques prétentions.

Le *Moniteur* du 14 février 1802, dans un long article sur les zodiaques de la Haute-Égypte, osait dire: « Il demeurera pour constant que la division actuelle du zodiaque, telle que nous la connaissons, a été établie chez les Égyptiens environ QUINZE MILLE ANS avant l'ère chrétienne; qu'elle s'est conservée sans altération, et a été transmise à tous les autres peuples. » — Ouvrez

les yeux, la nature contredit cette antiquité fa-
buleuse. Lisez son témoignage. « La côte d'Ar-
bie sur la Mer-Rouge est encombrée de bancs
ou récifs de corail, qui en rendent l'abord diffi-
cile et dangereux. Ces récifs sont l'ouvrage et
l'habitation des polypes, qui, à mesure qu'ils
travaillent, abandonnent leurs premières de-
meures, sur lesquelles ils continuent à bâtir.
Dans les climats chauds, les polypes sont tou-
jours en activité, ils ne cessent pas de multi-
plier et de construire; d'où il résulte qu'en peu
de temps ils augmentent d'une manière sensible
la masse de leurs demeures, qui ne se détrui-
sent point en vieillissant, étant de la même na-
ture que le test des coquilles¹. »

Ghalefka, ville autrefois célèbre², est à
présent un mauvais village dont les habitans
peu nombreux vivent de leurs dattiers et de leur
pêche; la côte y est aujourd'hui si remplie de bancs
de corail, que le port est impraticable même aux
petits bâtimens. (On observe l'accroissement ra-
pide de ces bancs de corail, à quelques lieues au
nord de Motka.) Si donc il n'a fallu que quel-
ques siècles pour rendre un port et les côtes voi-
sines impraticables, il en résulte cette consé-
quence rigoureuse, que tous ces parages se-
raient inaccessibles aux vaisseaux depuis nombre

¹ Deluc, *Lettre du 10 mai 1802*. Genève.

² Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 199.

des siècles, si la Mer-Rouge et ses côtes existaient
depuis QUINZE MILLE ANNÉES avant l'ère chré-
tienne, ce qui supposerait encore bien des mil-
liers d'années antécédentes. La Mer-Rouge, étant
étroite et peu profonde, serait totalement encom-
brée. Les récifs de corail existent autour d'un
grand nombre d'îles situées entre les tropiques.
Ils s'étendent autour de la Nouvelle Calédonie.
« Ces polypiers, dont l'accroissement continuel
obstrue de plus en plus le bassin des mers, sont
bien capables d'effrayer les navigateurs. Beaucoup
de bas-fonds, qui offrent encore aujourd'hui un
passage, ne tarderont pas à former des écueils ex-
trêmement dangereux. » Par quelles hypothèses
détruire de tels faits?... Pauvre philosophisme!

En 1821, dans une séance de l'académie des
sciences, M. de Paravey renversa la théorie des
Dupuis, Volney et Fourier. Ce dernier, présent,
fut tellement serré par les motifs de M. de Pa-
ravey, qu'il l'autorisa à publier que, dans sa
lettre à Berthollet, citée par le célèbre Lalande,
on lui avait fait parler d'une antiquité à laquelle
il n'avait jamais cru. Les conclusions de M. de
Paravey furent admises au nom de l'académie
des sciences, par MM. Delambre, Ampère et
Cuvier — Ces résultats positifs et mathéma-
tiques obtenus par M. de Paravey, quelques an-

¹ *Bibl. oth. britann. Sciences et Arts.* — 1802.

² *Voyage à la recherche de La Peyrouse*, par La Billardiére.

nées après M. Champollion les confirma, au moyen des hiéroglyphes¹.

Outre le zodiaque de Denderah, il était bruit du zodiaque d'Esné (l'ancienne Latopolis). On disait même ce dernier plus ancien.—M. Champollion a lu la date du zodiaque de Denderah. Il a été fait après Tibère, Claude, Néron, Domitien.—M. Champollion a lu la date du zodiaque d'Esné. Le nom d'Antonin-le-Pieux y est écrit. Ainsi donc, ils sont tous les deux postérieurs à l'établissement de notre religion.

Pendant que M. Champollion découvrait leur date réelle par l'alphabet phonétique, d'un autre côté, procédant par la science des antiquités grecques, M. Letronne était arrivé au même résultat, et avait retrouvé, dans les inscriptions des temples d'Esné et de Denderah, les noms que l'on venait de lire sur les légendes hiéroglyphiques. « Les zodiaques égyptiens, dit ce savant archéologue, déchus ainsi de cette haute antiquité qu'on leur avait si généreusement départie, et du caractère purement astronomique qu'on leur avait supposé, perdent presque toute leur importance². »— Chez les *Egyptiens*, les plus anciens monumens astronomiques dont aient fait mention Hipparque et Ptolémée,

¹ Paravey, *Aperçu sur l'origine de la sphère et sur l'âge des zodiaques.* — 1821.

² *Recherches pour servir à l'histoire de l'Égypte pendant la domination des Grecs et des Romains.*

sont quelques éclipses de lune, dont la plus reculée fut observée à Babylone, 721 ans avant J.-C. Ces deux auteurs, les deux premiers astronomes du monde, n'ont pas daigné parler des 373 éclipses de soleil, et des 832 éclipses de lune, dont, au rapport de Diogène Laërce, les traditions égyptiennes conservaient la mémoire.

Quant à la grande année ou période sothique, que l'on a fait sonner si haut, parce que son cours, étant de 1,460 ans, avait dû, disait-on, reparaître nombre de fois, pour avoir été étudiée; ce qui supposait la plus profonde antiquité; il a suffi d'en observer avec quelque attention une seule partie, pour la connaître en entier avec le peu de précision quelle avait chez les Égyptiens.— La grande révolution du zodiaque autour des poles de l'écliptique ne fut connue aux bords du Nil qu'au temps d'Hipparque, environ deux cent cinquante ans avant J.-C. Il n'importe, on la fit entrer postérieurement dans les anciennes découvertes de l'Égypte, et elle y fonda la période de trente-six mille ans. Cette révolution est celle qui est appelée de nos jours, en astronomie, *précession des équinoxes*.—Rendons-la sensible par un exemple.

Soit une ligne droite menée du centre de la terre à l'intersection occidentale de l'écliptique et de l'équateur et prolongée indéfiniment dans la région des étoiles. L'étoile qui est à l'extré-

mité de cette ligne cette année, au moment de l'équinoxe du printemps, sera plus orientale de 50 secondes et 20 tierces de degré, au moment de l'équinoxe du printemps prochain, de 100 secondes et 40 tierces au moment de l'équinoxe du printemps suivant, et ainsi de suite; de sorte qu'il faudra à cette étoile 25,740 ans pour revenir dans la même intersection de l'écliptique et de l'équateur, à l'équinoxe du printemps. — Cette révolution, inconnue aux anciens Egyptiens, découverte par Hipparque, peu exactement connue encore au temps de Ptolémée, fut évaluée par ce dernier astronome à environ 36,000 ans, quoiqu'elle ne soit que de 25,740 ans. — A l'appui de cette chimérique antiquité, venait le fameux cercle d'or de 365 coudées de circonférence, qui décorait le tombeau d'Osymandias, et qui servait à diviser l'année en 365 jours et à diriger les observations astronomiques.

Chez les *Chaldéens*, où les astrologues se vantaient d'avoir 47 mille ans d'observations, on n'a rien trouvé qui justifiât ces prétentions. Après la conquête de Babylone, Callisthène, à la prière d'Aristote et par l'ordre d'Alexandre, fit les plus grandes recherches dans cette ville. Les monumens astronomiques qu'il y trouva ne remontèrent qu'à 700 ans, suivant Epigène et Pline¹.

¹ *Principes de la saine philosophie*, t. I, p. 468.

L'historien de l'astronomie, M. Delambre, assure « que les Chaldéens, les Chinois et les Indiens sont étrangers à l'astronomie mathématique... Nous ne possédons aucun monument un peu ancien de leurs connaissances; tout se borne pour les Chinois et les Indiens à des ouvrages assez modernes; et quant aux Chaldéens et aux Égyptiens, on ne cite en leur faveur que quelques témoignages vagues et insignifiants d'écrivains qui ne sont pas jugés bien compétens en ces matières... Il n'existe aucun moyen de se faire une idée précise de la science des anciens (en astronomie). Si cette science a existé, les preuves en sont perdues¹. » Le savant Klaproth a dit, notez ces paroles: « Les tables astronomiques des Hindous, auxquelles on avait attribué une antiquité prodigieuse, ont été construites dans le septième siècle de l'ère vulgaire, et ont été postérieurement reportées, par des calculs, à une époque antérieure². » — Terminons: de nouvelles preuves seraient superflues; terminons, en rappelant toutefois l'opinion d'un homme dont le nom seul est une autorité décisive, Cuvier!

« Tous les efforts d'esprit et de science (que fit naguère l'impiété pour trouver au zodiaque de Denderah une date antérieure au déluge)

¹ Delambre, *Histoire de l'astronomie du moyen-âge*, disc. prélim. — 1819.

² Klaproth, *Mémoires relatifs à l'Asie*, t. I, p. 397. — 1826.

sont devenus superflus, depuis que, finissant par où naturellement l'on aurait commencé si la prévention n'avait pas aveuglé les premiers observateurs, on s'est donné la peine de copier et de restituer les inscriptions grecques gravées sur ces monumens, et surtout depuis que M. Champollion est parvenu à déchiffrer celles qui sont exprimées en hiéroglyphes. Il est certain maintenant, et les inscriptions grecques s'accordent, pour le prouver, avec les inscriptions hiéroglyphiques, il est certain, disons-nous, que les temples (égyptiens) dans lesquels on a sculpté des zodiaques ont été construits sous la domination des Romains..... Ainsi se sont évanouies pour toujours les conclusions que l'on avait voulu tirer de quelques monumens mal expliqués, contre la nouveauté des continens et des nations¹. » Ajoutons, et par conséquent contre la véracité du Pentateuque.

§ II.

Le secours qu'il avait attendu des planisphères, le philosophisme l'espérait également de la chronologie, pour montrer que les hommes, jetés nus sur la terre, avaient successivement inventé la parole, l'écriture, les mathématiques, les arts, en un mot la société, et justifier ainsi

¹ Cuvier, *Discours sur les révolutions de la surface du globe.*

les quinze mille années d'études égyptiennes, les quarante-sept mille ans de travaux chaldéens en astronomie, et les *milliers de siècles*, dont il parlait *avec certitude*. Cette vénérable antiquité rendait bien ignorante, bien mesquine, la tradition de Moïse, donnant à peine quatre mille ans avant Jésus-Christ, à notre planète terraquée. Afin de mieux la discréditer encore, on tenta de la mettre aux prises avec elle-même, en opposant à la traduction Vulgate, la version des Septante : ce qui embarrassait même des chrétiens sincères peu instruits. On assurait que, par son adoption de la Vulgate, l'Eglise avait formellement condamné le texte des Septante; et l'impiété avait à le soutenir un intérêt direct, ainsi qu'il sera aisé de l'apercevoir.

La Vulgate et la version des Septante sont conformes dans le dogme, dans la morale, dans les faits historiques; mais différent dans la partie des temps chronologiques. — L'auteur de l'édition Vulgate, saint Jérôme, vit que tous les manuscrits hébreux de l'Ancien-Testament qu'il put se procurer, avaient une même chronologie; mais que cette chronologie différait, surtout dans le Pentateuque, de celle des Septante : c'est ce qui le détermina à rétablir la chronologie du texte hébreu dans la traduction qu'il donna.

Pour expliquer cette différence, les savans pensent que, dans les anciens manuscrits du Pen-

tateuque, il y eut, par la faute des copistes, un déplacement ou une transposition du signe ou du chiffre qui exprimait un siècle dans l'âge de certains patriarches; et que les Septante ne firent que rétablir en son lieu, ce signe déplacé ou transposé, partout où ils jugèrent, soit d'après la tradition, soit d'après quelque manuscrit plus correct et plus authentique, que ce changement était nécessaire. Quelques savans pensent encore que c'était anciennement l'usage, chez les Hébreux, de sous-entendre, dans le calcul, le signe numérique qui exprimait le premier siècle, et que les Septante jugèrent à propos de l'exprimer dans leur traduction. — Les chiffres des Hébreux furent de tout temps les lettres de leur alphabet. — Parmi ces lettres, il y en a plusieurs qui, quoique différentes dans leur signification alphabétique et numérique, ne diffèrent que comme infiniment peu dans leur figure linéaire et visible. Il était facile à des copistes de confondre quelquefois l'une de ces lettres avec l'autre.

La version des Septante n'a pas été une altération, mais une explication des livres de Moïse, explication conforme à la tradition nationale et à l'usage reçu; sans quoi toute la nation juive, qui avait entre les mains ces livres divins, et en faisait religieusement la lecture au moins tous les jours du Sabbat, loin d'adopter cette traduc-

tion, aurait crié à la corruption. à l'imposture, au sacrilège. Saint Irénée, saint Clément d'Alexandrie et saint Théodore regardent comme vraie et sainte la version des Septante; saint Hilaire déclare que, dans les endroits où les traductions varient, on doit s'en référer aux Septante¹. C'est ce que saint Jérôme, dans sa préface de la Vulgate, reconnaît lui-même: « *Post Septuaginta nihil in sacris litteris potest immutari vel perverti, quin eorum translatione omnis fraus et dolus patefaciat.* » Cette version a été employée par les apôtres, par les évangélistes, par les pères. Elle fut toujours en vigueur dans l'Église grecque. L'ancienne Vulgate, usitée dans l'Église latine jusqu'au temps de la version de saint Jérôme, était une traduction de la version des Septante; et la version vulgate des psaumes, encore en usage aujourd'hui, et authentiquée par le concile de Trente, vient de cette ancienne Vulgate prise du grec et de la version des Septante. — Le sixième concile général tenu à Constantinople, a suivi la chronologie des Septante. — L'église romaine, dans son Martyrologe, s'est réglée sur la supputation des Septante, préférablement à celle de la Vulgate. — Par ces faits l'autorité ecclésiastique a-t-elle condamné la version des Septante? Lisons le texte du con-

¹ Hilar., *In psalm. CXXXI, n. 24.*

cile. « Le saint synode statue et déclare que l'édition ancienne et vulgaire (la Vulgate), approuvée dans l'Église par le long usage de tant de siècles, sera tenue pour authentique dans les lectures, controverses, prédications ou dissertations publiques. Que, sous aucun prétexte, personne n'ait la présomption ou la hardiesse de la rejeter.... » Cet ordre du concile, dit le savant professeur Hug, n'est point, et par sa nature ne peut pas être une décision dogmatique; c'est un réglemeut de discipline fait en vue des circonstances du moment¹. » Ne voit-on pas qu'en déclarant la Vulgate authentique, le concile n'a point entendu imposer ses dates, mais seulement dire qu'elle ne contenait nulle erreur en matière de foi, et qu'elle restait adoptée par l'usage de l'Église latine.

Le philosophisme avait grand soin d'affirmer le contraire, et de prononcer de son chef l'exclusion des Septante; car leur version tue la sienne irrémisiblement. Le savant le plus universel, le plus encyclopédique qu'on puisse citer, Fréret, disait de la chronologie des Septante : « Elle m'a toujours paru préférable à celle de la Vulgate et du manuscrit des Massorèthes.... La variété de ces manuscrits, tous également autorisés, nous laisse la liberté du choix, et il nous

¹ *Essai d'une introduction au Nouveau Testament*. Cellerier, part. 4, sect. 8.

est permis de préférer celui qui facilite davantage la chronologie des histoires profanes avec celle de l'écriture¹. »

Vers la même époque, un profond mathématicien, l'abbé Para du Phanjas, trouvait que « la chronologie des Septante est comme nécessaire pour concilier l'histoire du déluge avec les monumens historiques des nations égyptienne, chaldéenne, chinoise, etc.² » M. de Férussac a reconnu avec MM. Champollion « qu'en suivant la chronologie des Septante, adoptée par les Pères de l'Église, elle suffit pour se rendre raison de tous les faits historiques³. » Avec saint Paul et saint Luc, M. l'abbé Greppo a suivi la chronologie des Septante, que semblent aussi avoir adoptée les archéologues d'Allemagne, et qui tend à un synchronisme parfait avec les résultats des sciences modernes.

Les Égyptiens et les Chaldéens s'étaient efforcés de nous dérober la vérité en lui substituant des fables et en comptant des milliers d'années; les recherches des savans ont fait évanouir ces vaines prétentions. Où sont les défenseurs des 36,525 ans de la durée égyptienne, dont 30,000 ans pour le règne du soleil, et 4,000 ans pour le règne des demi-dieux? « On

¹ *Histoire de l'académie des inscriptions*, t. VI, p. 179.

² *Philosophie de la religion*, t. 1, p. 478.

³ *Bulletin universel*, t. X, sect. 2.

est fort revenu de la prétention singulière qu'on avait eue sur l'antiquité des Chinois, de leur science, de leur astronomie, » disait le fameux de Lalande¹.

Les livres les plus authentiques des Indiens démentent, par des caractères intrinsèques très reconnaissables, l'antiquité que ces peuples leur attribuent. Si l'on en juge par le calendrier annexé aux Védas, et auquel ils se rapportent, ainsi que par la position des colures que ce calendrier indique, ces livres peuvent remonter à 3,200, ans ce qui serait à peu près l'époque de Moïse². Bailly reconnaissait que les traces conservées d'astronomie, chez les différents peuples de l'Asie, ne remontent qu'à 3,000 ans avant notre ère³. Quelle valeur peuvent offrir les listes des rois indiens que les pandits prétendaient avoir dressées d'après les Pouranas? L'un d'eux est convenu qu'ils remplissaient arbitrairement, par des noms imaginaires, les espaces compris entre les rois célèbres⁴; et voici que les tables de Trivalore, si renommées, que l'on faisait remonter à l'époque du Cali-Yug, se trouvent écrites et datées du treizième siècle⁵!

¹ *Principes de la saine philosophie*, t. I, p. 437.

² Colebroke, *Mémoires de Calcutta*, t. VIII, p. 493.

³ Bailly, *Lettres sur les sciences*.

⁴ VVilfort, *Mémoires de Calcutta*, t. IX, p. 133.

⁵ Breutley, *De l'antiquité du surya-sidhanta*. *Rech. asiat.* in-4^o, t. VI, p. 538.

« En remontant dans l'histoire de chaque nation, dit Fréret, on rencontre toujours plus ou moins haut une époque au-dessus de laquelle les traditions cessent d'être historiques... En descendant de cette époque, les traditions deviennent historiques, et ce sont les seules qui méritent d'être étudiées d'un chronologiste et comparées au récit de Moïse¹. »

« Moïse seul, observe de Guignes, nous a rapporté en peu de mots la suite des générations qui ont précédé le déluge, et c'est une chose digne de remarque que les histoires de toutes les nations s'arrêtent, comme de concert, vers le temps qui approche de cette grande catastrophe². »

« Mes recherches, dit Champollion, d'après les dates très authentiques des inscriptions royales de l'Égypte, ont constaté ce résultat capital, qu'aucun monument connu de cette contrée ne remonte au-delà de la seizième dynastie égyptienne de Manethon, dont tous les écrivains ecclésiastiques font unanimement le premier roi, contemporain d'Abraham. Ainsi l'histoire de l'Égypte par ses monumens ne s'étend pas au-delà du 23^e siècle antérieur à l'ère vulgaire; elle reste donc dans les termes de la

¹ *Mémoires de l'académie des inscriptions*, t. V, p. 333, et t. VIII, p. 34.

² De Guignes, *Histoire des Huns*, liv. I.

chronologie de Moïse, selon le texte des Septante, texte que les plus savans pères de l'Église se sont fait un devoir de suivre scrupuleusement..... Cette chronologie laisse sept siècles entre l'époque qu'elle assigne au déluge et la seizième dynastie égyptienne reconnue par les monumens. Ainsi, ni la géologie ni l'érudition ne peuvent fournir aucune objection contre le récit de Moïse, historien des temps primitifs¹. »

« Aucun des monumens antiques de l'histoire profane encore subsistans de nos jours, et remontant à une époque certaine, ne contredit la date assignée au déluge, selon le texte grec de la Bible des Septante..². »

L'immortel Cuvier a écrit : « Partout la nature nous tient le même langage, partout elle nous dit que l'ordre actuel des choses ne remonte pas très haut; et, ce qui est bien remarquable, partout l'homme nous parle comme la nature, soit que nous consultations les vraies traditions des peuples, soit que nous examinions leur état moral et politique et le développement intellectuel qu'ils avaient atteint au moment où commencent leurs monumens authentiques. En effet, bien qu'au premier coup d'œil les traditions de quelques anciens peuples qui reculaient

¹ Champollion-Figeac, cité dans les *Annales de philosophie chrétienne*, n° 6. — 1830.

² Idem, *Résumé complet de chronologie générale et spéciale*, n° 60, et c.

leur origine de tant de milliers de siècles, semblent contredire fortement cette nouveauté du monde actuel; lorsqu'on examine de plus près ces traditions, on n'est pas long-temps à s'apercevoir qu'elles n'ont rien d'historique.

« Le premier historien profane dont il nous reste des ouvrages, Hérodote, n'a pas 2,300 ans d'ancienneté. Les historiens antérieurs qu'il a pu consulter ne datent pas d'un siècle avant lui.... on n'avait avant eux que des poètes. Homère, le plus ancien que l'on possède, n'a précédé notre âge que de 2,700 ou de 2,800 ans. Quand ces premiers historiens parlent des anciens événemens, soit de leur nation, soit des nations voisines, ils ne citent que des traditions orales, et non des ouvrages publics.

« Un seul peuple nous a conservé des annales écrites en prose avant l'époque de Cyrus, c'est le peuple juif..... On ne peut aucunement douter que ce ne soit l'écrit le plus ancien dont notre Occident soit en possession.

« Or, cet ouvrage et tous ceux qui ont été faits depuis, quelque étrangers que leurs auteurs fussent à Moïse et à son peuple, nous présentent les nations des bords de la Méditerranée comme nouvelles; ils nous les montrent encore demi-sauvages quelques siècles auparavant; ils nous parlent tous d'une catastrophe générale, d'une irruption des eaux qui occasiona une régénéra-

tion presque totale du genre humain, et ils n'en font pas remonter l'époque à un intervalle bien éloigné. Le texte du Pentateuque qui allonge le plus cet intervalle ne la place pas à plus de vingt siècles avant Moïse, ni par conséquent à plus de 5,400 ans avant nous.

« Les traditions poétiques des Grecs, sources de toute notre histoire profane pour ces époques reculées, n'ont rien qui contredise les annales des Juifs; au contraire, elles s'accordent admirablement avec elles, par l'époque qu'elles assignent aux colons égyptiens et phéniciens, qui donnèrent à la Grèce les premiers germes de la civilisation.

« Les hommes qui veulent attribuer aux continens et à l'établissement des nations une antiquité très reculée sont donc obligés de s'adresser aux Indiens, aux Chaldéens et aux Égyptiens; trois peuples, en effet, qui paraissent le plus anciennement civilisés de la race caucasique....

« Mais chez les Indiens, au milieu de cette infinité de livres de théologie mystique ou de métaphysique abstruse que les brahmes possèdent et que l'ingénieuse persévérance des Anglais est parvenue à connaître, il n'existe rien qui puisse nous instruire avec ordre sur l'origine de leur nation et sur les vicissitudes de leur société... Cependant, au milieu de toutes les fables brahminiques, il échappe des traits dont la concor-

dance avec ce qui résulte des monumens historiques plus occidentaux est faite pour étonner. Ainsi leur mythologie consacre les destructions successives que la surface du globe a essuyées et doit essuyer à l'avenir; et ce n'est qu'à un peu moins de 5,000 ans qu'ils font remonter la dernière..... Une chose également assez digne de remarque, c'est que dans leurs listes de rois, toutes peu historiques qu'elles sont, les Indiens placent le commencement de leurs souverains humains à une époque qui est à peu près la même que celle où Ctésias, dans une liste entièrement de la même nature, fait commencer les rois d'Assyrie, environ 4,000 ans avant le temps présent.

« Quant à l'Égypte, ce n'est qu'à Séthos que commence, dans Hérodote, une histoire un peu raisonnable, et, ce qu'il est important de remarquer, cette histoire commence par un fait concordant avec les annales hébraïques, par la destruction de l'armée du roi d'Assyrie Sennachérib!.... »

A l'égard des Chaldéens, remarquons que « Hérodote n'attribue à la suprématie des Assyriens que 250 ans de durée, et n'en fait remonter l'origine qu'à environ huit siècles avant lui. Enfin ce n'est qu'à l'époque qu'on appelle communément le second royaume d'Assyrie que l'histoire des Assyriens et des Chaldéens commence

à devenir claire, à l'époque où celle des Égyptiens devient claire aussi, lorsque les rois de Ninive, de Babylone et d'Égypte commencent à se rencontrer et à se combattre sur le théâtre de la Syrie et de la Palestine...

« Nous dirons des Arabes, des Persans, des Turcs, des Mongols et des Abyssins d'aujourd'hui, autant que des Arméniens : leurs anciens livres, s'ils en ont eu, n'existent plus; ils n'ont d'ancienne histoire que celle qu'ils se sont faite récemment et qu'ils ont moulée sur la Bible.

« Pour retrouver des dates authentiques du commencement des empires et des traces du grand cataclisme, il faut donc aller jusqu'au-delà des grands déserts de la Tartarie. Vers l'Orient et vers le Nord, habite une autre race, dont toutes les institutions, tous les procédés diffèrent autant des nôtres que sa figure et son tempérament... Le plus ancien des livres de la Chine, le Chou-King, commence l'histoire de ce pays par un empereur nommé Yao.... Ce Yao date, selon les uns, de 4163; selon les autres, de 3943 ans avant le temps actuel...

« Est-il possible, s'écrie l'illustre géologue, que ce soit un simple hasard qui donne un résultat aussi frappant, et qui fasse remonter à peu près à quarante siècles l'origine traditionnelle des monarchies assyrienne, indienne et chinoise! Les idées des peuples qui ont si peu

de rapport ensemble, dont la religion, les lois, n'ont rien de commun, s'accorderaient-elles sur ce point si elles n'avaient la vérité pour base? » Ainsi s'évanouissent au flambeau d'une saine critique les rêves de la vanité nationale ou de l'imagination dérégulée de quelques peuples, et ces prétentions chimériques dont la philosophie moderne avait voulu s'armer pour combattre la chronologie, l'autorité des saints livres.

¹ Discours sur les révolutions de la surface du globe, p. 169.